Irina Koshoridze. “Collecting Persian Art in Georgia”

Ghazaleh Esmailpour Qouchani

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/52717>

DOI : 10.4000/abstractairanica.52717

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Ghazaleh Esmailpour Qouchani, « Irina Koshoridze. “Collecting Persian Art in Georgia” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 9, mis en ligne le 15 avril 2021, consulté le 28 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/52717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.52717>

Ce document a été généré automatiquement le 28 décembre 2022.

Tous droits réservés

Irina Koshoridze. "Collecting Persian Art in Georgia"

Ghazaleh Esmailpour Qouchani

RÉFÉRENCE

Irina Koshoridze. "Collecting Persian Art in Georgia" in Iván Szántó, Yuka Kadoi (eds.). *The Reshaping of Persian Art: Art Histories of Islamic Iran and Central Asia*. Piliscsaba: The Avicenna Institute of Middle Eastern Studies, 2019, [(Series: Acta et Studia XV), 273p., ISBN: 978-615-5343-11-7], p. 67-91.

- 1 [à noter : cette recension devra être connectée avec d'autres recensions issues du même ouvrage]
- 2 Irina Koshoridze commence son article en présentant les problèmes majeurs qui ont fait obstacle à l'étude approfondie des collections d'art persan en Géorgie. Comme pour les collections islamiques russes, ces obstacles sont souvent liés au manque d'informations sur les objets et leur provenance, ainsi qu'à des problèmes de gestion des collections.
- 3 À la suite de l'annexion de la Géorgie par les Russes en 1801, la création de musées locaux a été étroitement liée à la politique des gouverneurs russes. Koshoridze revient brièvement sur les conséquences de cette politique. Elle retrace la manière dont la résistance des Géorgiens a poussé la Russie à changer de stratégie, engendrant le développement de nombre d'institutions culturelles et de musées.
- 4 Koshoridze présente ensuite le contexte qui a conduit à collecter des d'objets d'art islamiques en Géorgie. Ces artefacts se concentrent aujourd'hui principalement au Musée national de Géorgie. Une partie de ces collections proviennent du musée du Caucase dont Koshoridze relate brièvement l'histoire : une fondation, liée à la stratégie d'expansion russe, approuvée en 1865, qui accueille des chefs d'œuvres de l'art islamique. L'auteure présente ensuite un deuxième groupe d'objets « Perso-Islamic », le plus important numériquement dans les musées géorgiens, est issu des ressources

nationales. Parmi ces pièces figure la collection d'Alexandre Roinashvili, qui fait par ailleurs l'objet d'un article distinct dans le même volume (Irina Gugunava, « Alexandre Roinashvili and the Persian Metalwork Collection in the Georgian National Museum », pp. 93-107 [*prévoir un renvoi vers cette recension*]).

- 5 À la fin de son article, Koshoridze décrit certains chefs d'œuvres offerts au Musée par les nobles et aristocrates géorgiens et russes. Selon elle, il n'est peut-être pas exagéré de comparer les musées géorgiens, en termes de variété et de qualité des collections, avec les collections impériales de Saint-Petersbourg, Berlin, Paris et Londres.
- 6 En annexe se trouvent un aperçu des musées géorgiens aux XIX^e et XX^e siècles ainsi que douze photographies des objets qui y sont conservés.

AUTEURS

GHAZALEH ESMailPOUR QOUCHANI

Historienne de l'art et créatrice indépendante, Paris